

Länge: 19 mm.; Heimat: Umgebiet; Typus ♂, Allotypus ♀
Coll. mea, Paratypen Mus. Berlin.

Pachnoda uncinata n. sp. — Mit der *marginata* DRURY verwandt. Ganz ähnlich gefärbt, auch in der Grösse übereinstimmend mit orangegelben Stücken der *dimidiata* Mos., unterscheidet sich aber von dieser: der Clypeus ist länger als breit, bei *dimidiata* breiter als lang; um das Schildchen herum sind die Decken genau so kräftig punktiert, wie auf dem Diskus, während sie bei der *dimidiata* um das Schildchen herum glatt sind; der kürzere Sporn der Hinterschienen des ♂ ist krallenartig gebogen, bei *dimidiata* nicht; die Kniee haben weisse Tomentflecken, bei *dimidiata* nicht; auch der eine der beiden Sporen der Mittelschienen ist etwa krallenartig gebogen, bei *dimidiata* nicht. Unterseite, Kopf, Fühler, Beine und Pygidium sind rotbraun; der Brustfortsatz ist gelb. Die Bauchringe des ♂ sind längs der Mitte schwarz an den Seiten rotbraun, der umgeschlagene Seitenrand der Decken ist rotbraun, bei *dimidiata* gelb.

Einige Stücke der *marginata* ab. *aurantia* HBST. haben auch eine braunrote Unterseite, unterscheiden sich aber durch den geraden Sporn, den fast runden, vorn spitzen Brustfortsatz und die gelbrote Farbe des umgeschlagenen Seitenrandes der Decken von der *uncinata*.

Länge: 23 mm.; Heimat: Adamaua (Kamerun); Typus ♂ Coll. mea.

Quelques rétablissements d'erreurs

ET MISE EN SYNONYMIE

DE DIFFÉRENTES FORMES

DE *CARABUS AURONITENS* FAB.

PAR

E. LE MOULT

(Paris)

A mon dernier voyage à Bruxelles en février 1938, il me fut signalé par mon ami M. STEINMETZ, que M. LELEUP venait de chasser des formes intéressantes de *Carabus auronitens*, dans la Forêt de Mormal (Nord).

A mon retour en auto, longeant la Forêt de Mormal, je pus capturer quelques *auronitens* qui ne parurent pas différents de ceux de certaines forêts de l'Eure et de la Somme.

Je retournai donc fin février avec mon fils et deux de ses amis; en une journée, nous en avons capturé 150. J'acquis alors la conviction que l'ensemble des *Carabus* de Mormal avait exactement la même particularité de légère teinte noire sur le vert des élytres, que les *auronitens* f. *Gervaisi* de la Forêt de Lyons (Eure), que j'avais décrite en 1913 dans *Miscellanea Entomologica* (vol. XXI, 6). Aussi ai-je été étonné en lisant, au début de mars, la note de M. LELEUP; parues dans les *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique* (page 54, mars 1938), de voir qu'il avait trouvé dans la Forêt de Mormal une race nouvelle.

Afin d'avoir des matériaux plus abondants, je retournai chasser à Mormal du 12 au 15 mars. J'ai pu ramener plus de 700 exemplaires qui ajoutés aux premiers, faisaient environ 850 *auronitens*, parmi lesquels deux exemplaires correspondant non seulement à *mormalensis* LELEUP, mais aussi au *Gervaisi* extrême, c'est-à-dire à l'exemplaire

que j'avais étiqueté comme type original. En plus de deux *Gervaisi*, j'ai eu la bonne fortune de trouver encore mieux sous la forme d'un *Putzeysi* typique (correspondant aussi bien à *Letacqui* ANTOINE de Normandie qu'au *Putzeysi* MORS. de la Forêt de Soignes). Je dis *Putzeysi* car l'ab. *Letacqui* a déjà été mise en synonymie, avec juste raison, par DE LAPOUGE dans le *Genera Insectorum* de WYTSMAN.

Donc, pour l'aberration *mormalensis*, je conclus à sa mise en synonymie avec *Gervaisi* typique, en prenant à la lettre les termes de la description de M. LELEUP : "Les élytres d'un vert fortement plombé". Mais dans le cas où la teinte noirâtre serait plus forte que chez *Gervaisi*, ce ne serait que la forme *Charlottae* VENET = *Marginatus* SIRGUEY passage de *Gervaisi* à *Putzeysi*.

Lorsque je décris *Gervaisi* (1) de la Forêt de Lyons, bien que les exemplaires avec légère teinte noire, plus ou moins apparente sur les élytres, se trouvaient dans la proportion de 85 %, je n'ai pas voulu en faire une race ou une sous-espèce, mais seulement une forme ; (A ce moment, on disait une aberration).

Depuis cette description, j'ai pu examiner, en plus de ma collection dans diverses collections, particulièrement celle de M. VENET des chasses de diverses forêts de la Somme et du Pas de Calais qui ne contiennent également en presque totalité que des *auronitens* forme *Gervaisi* ou passages.

J'ai moi-même ces jours-ci afin de voir si cette tendance au noirâtre n'existait pas dans les différentes forêts de l'Aisne, chassé dans ce département, dans les forêts d'Andigny, de Nouvion et de Saint-Michel (cette dernière contre la frontière belge). J'y ai trouvé les mêmes tendances que dans l'Eure, la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord (Forêt de Mormal) c'est-à-dire beaucoup d'exemplaires avec le vert des élytres lavé de noir et le thorax moins rouge et plus verdâtre que ceux de l'Orne, la Sarthe, la Seine et Oise, la Haute-Marne, l'Aube, l'Yonne, les Vosges, peu d'exemplaires sont vraiment dorés ou rougeâtres sur les élytres comme dans l'Est de la France et le Wurtemberg.

(1) Voici le texte de ma description dans *Miscellanea Entomologica*, volume XXI (6) 1913 :

* *C. splendens* OLIV. (sous-espèce *auronitens*) ab. *Gervaisi*, nov. ab. m. — Cette aberration intéressante qui forme le passage à l'aberration *Putzeysi*, a sur les élytres une légère teinte noire qui laisse par transparence apparaître la teinte verte fondamentale. Chez certains exemplaires, cette teinte noire gagne un peu le thorax. Ces exemplaires ont été capturés en même temps qu'un *Putzeysi* typique par GERVAIS dans la Forêt de Lyons (Eure) *.

Pour revenir aux exemplaires de la Forêt de Mormal, contrairement à ce que signale M. LELEUP, la taille n'est pas plus grande que celle d'*auronitens* de la Forêt de Soignes et que ceux de Normandie baptisés à tort *normannensis* par LEBIS et SIRGUEY, *normandicus* par LELEUP.

Les exemplaires de Mormal sont identiques comme variations de tailles et forces des côtes à ceux des départements de l'Eure, la Somme, Pas-de-Calais, Nord et ainsi qu'à ceux de la Forêt de Soignes et les plus grandes femelles de Mormal sont très sensiblement plus petites que celles des Forêts d'Ecouves (Orne), Belême, Senonches et Perceigne (Sarthe) contrairement à ce que dit M. LELEUP, qui n'a pas eu certainement sous les yeux suffisamment de matériaux de comparaison à moins qu'il n'ait fait une confusion. Je remets d'ailleurs en dépôt au *Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique*, des boîtes entières de chasses de Mormal, Saint-Michel, Perceigne, Ecouves, Marly, afin que les entomologistes bruxellois puissent vérifier ces erreurs.

Je signale également quelques erreurs de citations d'auteurs dans les articles de M. LELEUP :

1° *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, p. 53, 1938. M. LELEUP dit : "aberration *marginatus* SEGUY", il faut lire SIRGUEY. La même erreur est reproduite page 55.

2° A cette dernière page 55, il y a trois fois répétée l'erreur suivante : "*normandicus*" au lieu de *normannensis* (voir *Miscellanea Entomologica*, vol. XXXIII, n° 10, 15 novembre 1931).

3° Une erreur de citation d'auteur de M. LELEUP existe dans les *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, p. 197, mai 1937. M. LELEUP écrit : "aber. *pseudomelas* BLEUSE" au lieu de *pseudomelas* LE MOULT. BLEUSE a décrit *auronitens* s. sp. *subfestivus* (*subfestivus* rectifié depuis par René OBERTHÜR comme *armoricanus*) ab. *melas* (*Miscellanea Entomologica*, vol. XX, 6).

J'avais décrit *pseudomelas* dans la s. sp. *cupreonitens* afin d'éviter toute confusion avec *melas*.

4° Dans la distribution des localités de *Putzeysi* ou formes correspondantes M. LELEUP oublie la Forêt de Lyons où j'avais signalé *Putzeysi* (= *Letacqui*) vol. XXI, 6, 1913, *Miscellanea Entomologica*.

Enfin je dois rendre grâce à M. LELEUP d'avoir commis ces quelques erreurs car cela m'oblige pour les relever à me remettre à

mes *Carabus* dans lesquelles j'avais cessé de faire des descriptions depuis un quart de siècle; voyant que plus mes collections s'enrichissaient d'un grand nombre de formes variées, plus il était difficile de fixer ces variations de *Chrysocarabus*, soit comme race, soit comme forme. Voici bientôt vingt ans que M. VENET et moi poursuivons les mêmes recherches et plus nous avons de matériaux, moins nous voulons décrire l'un et l'autre, car nous avons depuis longtemps acquis la conviction que là où faute de matériaux abondants, on conclut à des races, il n'y a que des formes presque toujours non héréditaires et dues à des influences climatiques ou chimiques et pouvant se rencontrer en quantités de forêts autres que celles où on croyait primitivement localiser une race.

M. VENET et moi avons fait l'expérience de nous tromper mutuellement en cachant les étiquettes de localités des *Putzeysi* de Normandie (appelés à tort *Letacqui*) et des *Putzeysi* de Belgique. Invariablement devant des *Putzeysi* très foncés de la Forêt de Soignes, nous leur avons attribué une localité normande, et devant les exemplaires de passage de Normandie, avec un peu de vert, nous les avons situés Forêt de Soignes.

Il y a bien dans certaines localités des prédominances de certaines couleurs ou de tailles, mais qui ne justifient pas de noms de sous-espèces.

M. VENET, dans les examens que nous avons fait ensemble, a reconnu avec moi qu'il était impossible de trouver un caractère stable et constant pour justifier des séparations de sous-espèces, particulièrement pour les forêts de l'Eure, l'Orne, la Sarthe, Seine-et-Oise, Somme; Nord, Aisne, Yonne, tout l'est de la France jusqu'à Belfort, Allemagne occidentale et Belgique, et qu'il n'y a dans toutes ces régions que la sous-espèce *auronitens verus* avec différentes formes pouvant se trouver en plus ou moins grand nombre en certaines forêts.

Il y a lieu donc de mettre en synonymie la sous-espèce *normanensis* LEBIS in litt., décrite par SIRGUEY avec *auronitens* typique. En même temps, je propose de considérer sans valeur les aberrations suivantes qui découlaient de cette race, soit: *viridicollis* SIRGUEY, *normanneus* LEBIS in litt., *aurea* SIRGUEY, *purpurata* SIRGUEY, *scultipennis* SIRGUEY, *coeruleomicans* LEBIS in litt., comme ayant déjà leurs correspondants dans la race typique ou n'ayant aucun intérêt.

Il y aurait lieu de conserver le nom de ab. *Cavini* LEBIS in litt. qui forme un passage caractérisé avec la sous-espèce *cupreonitens* CHEVR., mais on doit mettre en synonymie avec *Cavini* l'ab. *Tourteui* SIRGUEY moins caractéristique que *Cavini* et ne faisant qu'un

passage ne valant pas la peine d'un nom. S'il fallait décrire tous les passages, il y a vingt noms à donner aux passages vers *Putzeysi*, même dans ceux de la Forêt de Soignes. *Marginattus* LEBIS in litt. est à mettre en synonymie avec *Charlottae* VENET. *Oberthuri* LEBIS est à supprimer étant un passage ne valant pas de nom.

Bien que les aberrations de couleurs n'aient qu'un intérêt relatif, il y a lieu cependant de nommer les formes extrêmes pour s'y retrouver, mais pas les passages.

Il est utile de ne pas embrouiller les intéressantes études qui se poursuivent actuellement sur les Carabes par des sous-espèces sans valeur, car pour les *Chrysocarabus auronitens*, *splendens*, *punctatoauratus*, *lineatus*, je suis persuadé qu'on reviendra à ma théorie d'il y a un quart de siècle (théorie qui était également celle de DE LAPOUGE), que ces quatre *Chrysocarabus* ne doivent former que quatre sous-espèces d'une même espèce.

En effet, ces quatre *Chrysocarabus*, lorsqu'ils se rencontrent dans la nature, se marient aisément et leurs hybrides se croisent et s'entrecroisent en des générations multiples formant en certaines localités des formes indéchiffrables.

D'ailleurs, d'ici peu je corrigerai différentes de mes anciennes descriptions ainsi que celles de DE LAPOUGE, car nous voyions l'un et l'autre, à cette époque, des sous-espèces là où il n'y avait que des hybridations à différents degrés.

Les élevages et hybridations de ces quatre espèces dont s'occupe M. RAYNAUD d'Albi démontrent que les hybrides sont féconds, contrairement aux hybrides d'espèces différentes réputés inféconds.

Si donc, on admet que ces quatre *Chrysocarabus* appartiennent à une même espèce, les règles de la nomenclature n'admettant que trois noms, il deviendrait impossible de maintenir au rang de sous-espèce des exemplaires qui ne sont en réalité que des formes locales ou individuelles.

En tout cas, quoi qu'il en soit, si on doit mettre en garde les spécialistes débutants, de créer des noms inutiles ne faisant qu'encombrer la nomenclature, cela ne doit pas les empêcher d'étudier toutes les variations de formes et couleurs de chaque forêt, d'en signaler les pourcentages pour chaque localité et surtout de chercher les causes de ces tendances de couleurs ou formes, par des comparaisons de séries de chaque forêt. Il y a là mieux à faire au point de vue scientifique que de collectionner des étiquettes ou de remplir des places vides comme dans un album de timbres-poste. Presque tout est encore à

faire dans ces études évolutives des *Carabus* aussi bien que des autres insectes, mais il faut le faire avec suffisamment de matériaux de nombreuses localités et de documentation sur la littérature entomologique.

Sur trois *Coelinius* de la collection Thomson

(HYMÉN., BRACONIDAE, DACNUSINAE)

PAR

PAUL MARÉCHAL

(Liège)

INTRODUCTION

L'importante monographie de T. A. MARSHALL (1891, complétée en 1897) est toute désignée pour servir de point de départ dans l'étude des *Alysiinae* (s. l. : *Alysiinae* + *Dacnusiinae*). Dans ses tables, déjà très détaillées, cet auteur reprend les espèces antérieurement décrites par HALIDAY et par NEES VON ESENBECK. Il a revu lui-même les spécimens de HALIDAY, mais quant à ceux de NEES VON ESENBECK, qui devraient se trouver à Bonn, MARSHALL (1897) se borne à émettre des doutes sur leur conservation.

Les espèces de *Coelinius* de THOMSON, publiées peu après, ne figurent pas dans l'ouvrage de MARSHALL (1891), mais il les aborde dans sa II^e *Mantissa* (1897). THOMSON a décrit 73 espèces d'*Alysiinae* (s. l.), mais ses descriptions, plus ou moins sommaires, et l'absence de toute figure dans son œuvre, ne s'accordent plus avec la précision réclamée par la science moderne, d'où la nécessité de revoir sa collection, conservée au Musée de Lund (Suède). Et cela d'autant plus que THOMSON, non seulement n'avait pas eu en mains les types de HALIDAY, mais encore (comme il l'indique lui-même) n'avait pu se procurer le " *fasciculus alter* " des *Hymenoptera Britannica: Alysia*, du même HALIDAY, et ne connaissait donc que partiellement ses écrits.

On ne s'en étonnera pas trop quand on saura que ce *fasciculus alter* est une publication très peu répandue, dont il ne doit plus exister actuellement que quelques rares exemplaires (1). On n'en trouve pas

(1) Notamment deux exempl. légués par HALIDAY à la *Royal Irish Academy*, à Dublin, et un exempl. au *British Museum*.